

World music

Epalinges refait son festival ce week-end

Trente et un an après la fin de l'aventure folk, la commune des hauts de Lausanne s'offre le métissage du 1066

François Barras

«Surboum folk!» Le 1^{er} juin 1982, 24 heures décrivait ainsi le Festival d'Epalinges, qui venait d'achever sa 9^e édition. Il n'y en aura pas d'autre. Les déficits accumulés, le manque de public et l'obsolescence de ce style musical, sous les coups de boutoir de la new wave, mettaient un terme à ce rendez-vous annuel de la jeunesse du Nord lausannois.

Guillaume «Toto» Morand en était. Dès 1974, il a suivi en ado les grandes et petites heures de la manifestation. Trente et un ans plus tard, il la ressuscite, en hommage à ces heures anciennes mais surtout, dit-il, en citoyen d'Epalinges désireux d'y injecter à nouveau un minimum d'animation musicale. L'objet, à découvrir ce week-end, se nomme le 1066 Festival. Exit le folk: le programme met la barre à l'Est et au Sud, entre musiques gitanes, jazz, hip-hop et afrobeat avec Seun Kuti, le fils de Fela.

Programme d'ouverture

«J'habite la commune depuis l'âge de 8 ans», raconte Toto Morand, organisateur de l'événement avec sa compagne, Virginie Guisan. Via sa chaîne de magasins Pomp It Up, il est le principal contributeur d'un budget de 140 000 fr. Au lendemain de l'acceptation par le peuple de l'initiative UDC «Contre la construction de minarets», il avait défrayé la chronique en érigeant le sien, sur le toit du bâtiment qu'il possède à Bussigny. Pour le créateur du Parti de Rien, la politique n'est jamais loin. «Depuis deux ans, le changement de majorité à Epalinges a rendu les autorités plus ouvertes à l'idée de relancer quelque chose, pour replacer la commune sur la carte culturelle. Le choix de faire jouer, vendredi, des groupes roms et tziganes (ndlr: Band of Gypsies, collectif balkanique regroupant des musiciens de Taraf de Haïdouks et du Koçani Orkestar) est une façon d'éclairer le débat politique autour de ces populations constamment décriées.»

Flash-back. Dans les années 1970, l'idéal folk était lui aussi teinté d'humanisme. Créé par l'animateur de radio et professeur de collège Walter Bertschi, le festival suit alors une courbe ascendante durant la décennie, avec des éditions de

trois jours réunissant jusqu'à 5000 jeunes. De cet impact folk en terres vaudoises naît en partie Paléo en 1977, qui saura vite s'ouvrir à d'autres genres, alors qu'Epalinges demeure bloqué sur un créneau «baba cool» en voie d'extinction. «On voyait arriver tous ces musiciens en sabots et cheveux longs, des trucs comme Clannad, ces groupes encore marqués par Woodstock, se souvient Toto Morand. C'était l'événement musical annuel, même si je me suis très vite tourné vers Bob Marley.»

En 1982, la Radio suisse romande, principal sponsor, arrête les frais. Walter Bertschi finira de ternir le souvenir du festival folk lorsque la justice suisse le retrouva à Haïti, où il s'était expatrié pour fuir son procès pour actes pédophiles. Il sera condamné à 2 ans ferme en 2005, pour contrainte sexuelle et attouche-

«Les gens ont la nostalgie de ce festival, presque la larme à l'œil»

Maurice Mischler, syndic d'Epalinges

ments sur mineurs. A côté de ce sale épilogue, les craintes de la Municipalité de l'époque sur des festivaliers tous «drogués» paraissent bien légères.

«Ce n'est pas les souvenirs que je recueille autour de moi, tempère Maurice Mischler, syndic Vert d'Epalinges depuis 2011. «Les gens ont la nostalgie de ce festival, presque la larme à l'œil.» Le municipal de 47 ans n'a pas connu les grandes heures hippies de la commune. Il a toutefois accordé une garantie de déficit pour le second chapitre de l'aventure, qui espère réunir 1500 spectateurs durant le week-end. «Nous avons l'envie résolue de développer Epalinges sous son angle culturel.»

Aux musiciens d'y pourvoir. Vendredi, Band of Gypsies cohabite avec les Turcs de Kolektif Istanbul et l'electroethno de Kadebostany. Samedi, le fils Kuti partage l'affiche avec les rappers de The Processions et la rencontre electro-jazzy d'Infinite Livez et De Stade.

Epalinges, grande salle

Ve 4 et sa 5 octobre (19 h)
Loc.: Pomp It Up et Pompes Funèbres et
www.starticket.ch
www.1066festival.ch



Tête d'affiche
Digne légataire de son père, Fela, star de l'afrobeat, Seun Kuti fera groover, samedi soir, la scène de la grande salle d'Epalinges. DR

«Je voulais juste faire comme papa»

● **Interview** Tête d'affiche de samedi au 1066 Festival, Seun Kuti est le benjamin de Fela, star nigérienne de l'afrobeat, ce mélange de funk, de rock et de musiques africaines qui s'est imposé dès la fin des sixties. Chanteur et saxophoniste, il tourne avec le groupe de son père, Egypt 80.

Est-il facile de porter le nom de Kuti?

C'est un honneur qui ouvre beaucoup de portes mais qui place également la barre très haut. On m'écoute volontiers mais on ne me donnera pas de deuxième chance.

Vous êtes monté sur scène la première fois à l'âge de 8 ans, avec votre père, disparu en 1997. Quel souvenir gardez-vous de ce concert?
Je m'en souviens très bien. J'avais répété un maximum avec le groupe, pour être prêt. Du coup, j'ai continué de regarder les musiciens durant tout le concert. Mon père m'a entoué: «Joue pour le public! (Rire).»

Quel père était Fela Kuti?

Il m'a encouragé ainsi que mon frère Femi (ndlr: également saxophoniste renommé) à développer notre envie de faire de la musique, sans nous obliger à quoi que ce soit. Fela était plus un guide qu'un instructeur. Moi, je voulais juste faire comme papa, ça avait l'air tellement facile! Il monte sur scène, il fait de la musique, tout le monde l'adore. Après le concert, on lui amène de l'argent, et il y a toutes ces filles autour de lui... Franchement, quel meilleur métier?

L'afrobeat en un mot?

Anti-establishment. Aujourd'hui encore, les musiciens sont vus d'un très mauvais œil par le gouvernement nigérian. Les intimidations sont monnaie courante.

Vous avez failli devenir footballeur professionnel. Un choix douloureux?

Non. J'ai 31 ans, je savais que faire une carrière dans le foot me mettrait sur la touche à 35. Et puis, je joue pour moi, dans une petite ligue du Nigeria, où je réside quand je ne suis pas sur la route - c'est-à-dire rarement.

Helmut Oehring écrit une partition inédite pour un film muet de 1927

Classique

Le Quatuor Sine Nomine a commandé au compositeur allemand une musique originale pour L'aurore, de Murnau. A découvrir jeudi au Capitole

«Comme Goya, Shakespeare, Beethoven ou Bob Dylan, je ne suis pas partisan de l'art pour l'art. Une œuvre d'art doit nous ouvrir des portes, nous amener à une nouvelle sensibilité, nous aider à mieux nous comprendre. Et elle raconte une histoire universelle.» Helmut Oehring met la barre très haut en ce matin d'automne, malgré la brume qui absorbe le paysage, la fatigue du voyage depuis Berlin, malgré l'angoisse de parler d'une œuvre qu'il n'a pas encore entendue. Mais le compositeur né à Berlin en 1961, sollicité par le Quatuor Sine Nomine pour écrire une partition originale sur le film muet *L'aurore*, de Murnau, semble investi d'une irrépressible inspiration créatrice, qu'il communique à voix douce.

Rencontré hier à la Fondation Hindemith de Blonay, où les musiciens répètent la partition avant la création de jeudi au Cinéma Capitole de Lausanne, Helmut Oehring a pris le temps de parler de son rapport avec le film de Murnau de 1927 et de sa méthode de composition. «Murnau travaille selon un principe de dualité, explique le compositeur: clair-sombre, rapide-lent, amour-sexe, ville-campagne, bien-haut, et - très important pour moi - voir-entendre. Mais en même temps, ce n'est pas simplement binaire, il y a chez lui tous les degrés du clair au sombre. Ma découverte a été d'écrire selon ces mêmes principes, avec le même raffinement. Et même d'aller au-delà car le son physique va beaucoup plus loin que l'image dans l'imaginaire.» Le quatuor à cordes ne lui suffisait clairement pas pour traduire toute cette palette de couleurs, si bien que la formation de base s'est enrichie d'une contrebasse, d'un piano, d'une trompette et d'une clarinette basse.

Mais l'ajout le plus symbolique est celui de la voix de David Moss: «Mettre une voix dans un film muet, c'est apparemment contradictoire, analyse Helmut Oehring, mais *L'aurore* est sous-titrée *A Song of Two Humans* et j'ai intitulé ma musique *Seven Songs for Sunrise*. David Moss n'est pas seulement la voix des héros, mais celle de tous les personnages, de la ville, de Murnau, de Gesualdo aussi.» Car Oehring fait chanter à David Moss quelques extraits arrangés pour voix et pour cordes de la musique de Carlo Gesualdo (1566-1613). Choix symbolique puisque le compositeur de la Renaissance avait tué sa femme et son amante. «Toute la musique de Gesualdo dit son crime et n'aurait pas été imaginable sans lui. Dans *L'aurore*, l'homme commet deux tentatives de meurtre, sur sa femme d'abord, puis sur son amante à la fin, croyant sa femme noyée.»

Helmut Oehring est coutumier de ces

«Pour mes parents, tous les films étaient muets. A 5-6 ans déjà, je leur traduisais en langage des signes ce qu'on regardait à la télévision»

Helmut Oehring, compositeur

citations musicales. Au milieu exact de *L'aurore*, il y a une séquence où le couple part dans un rêve et oublie le bruit de la ville environnante. «C'est le moment de la plus grande stylisation, un moment hors du temps. Et pour donner aujourd'hui cet effet, je diffuse la chanson *I Will*, de Radiohead, par Thom Yorke. Pour nous, cette pop music est aussi intemporelle que Shakespeare ou Murnau.»

L'aurore est le deuxième film muet que Helmut Oehring habille de musique. Point de hasard chez ce Berlinois de l'Est né de parents sourds: «Pour eux, tous les films étaient muets. A 5-6 ans déjà, je leur traduisais en langage des signes ce qu'on regardait à la télévision. Avec mes notes, maintenant, je fais la même chose: je vous raconte ce que vous n'entendez pas.»

Mathieu Chenal

Lausanne, Cinéma Capitole
Je 3 oct (20 h) Rens.: 058 800 02 00
Loc.: www.cinematheque.ch,
Berne, Dampfzentrale
Ve 4 oct (20 h)
Loc.: www.starticket.ch



Le compositeur Helmut Oehring, 52 ans, est né à Berlin. ODILE MEYLAN

Un trésor inaltérable

● **Eclairage** La carrière cinématographique de Friedrich Murnau (1888 - 1931) débute en Allemagne dans l'immédiat après-guerre avec une série de films marqués par le romantisme et l'expressionnisme, dont le plus célèbre reste *Nosferatu le vampire*, sorti en 1922. Invité par les studios de la Fox, il tourne son premier film américain, *Sunrise, A Song of Two Humans*, en 1927, bénéficiant d'un budget illimité. Ce film sans tabou est un choc, une immersion dans le drame humain, une plongée dans la nuit urbaine ou dans les eaux des marais. A la première

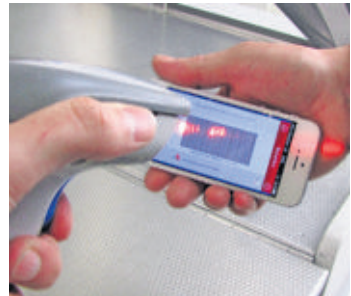
cérémonie des Oscars en 1929, le film reçoit le prix de la meilleure valeur artistique, le prix de la meilleure photographie et celui de la meilleure actrice revient à Janet Gaynor dans le rôle de la femme.

Murnau ne s'est jamais déterminé sur une musique pour son film, qui a toujours circulé en silence ou accompagné de l'arrangement aujourd'hui désuet de Hugo Riesenfeld. Or il se trouve que la Cinématèque suisse possède le trésor d'une des rares copies sans son. Avec la création d'Oehring, une nouvelle aurore se lève pour *Sunrise*.

Le paiement mobile arrive en grande surface

Consommation

Passer à la caisse avec son smartphone, c'est possible chez Manor et Jumbo grâce à une nouvelle application



Pour payer, il suffit de faire scanner le code-barres. DR

Pas de monnaie? Désormais, on peut payer avec son smartphone chez Manor et Jumbo. Il faut pour cela télécharger l'application de l'une ou l'autre des enseignes, puis s'identifier à l'aide des coordonnées de la carte client. A la caisse, il suffit d'ouvrir l'application et de faire scanner le code-barres qui s'affiche. Le montant des courses sera débité sur la facture mensuelle de la carte client. Les deux magasins décrivent le

système comme «tout à fait sûr», car celui-ci génère un code unique valable seulement le temps de la transaction. Et celui-ci ne peut pas être recopié ou réutilisé. L'application peut en outre être protégée

par un mot de passe. Cette technologie est toutefois réservée aux montants inférieurs à 40 francs. Si l'addition est plus lourde, un code NIP est obligatoire.

Ce mode de paiement précède de peu l'arrivée de la technologie NFC dite «de paiement sans contact». Il suffira alors de présenter son téléphone à la borne et le montant sera débité de sa carte de crédit.

Déjà utilisé aux Etats-Unis, le NFC devrait arriver en Suisse l'an prochain selon Viseca, l'une des principales sociétés émettrices de cartes de crédit et prépayées du pays. Les grandes enseignes se dotent ainsi petit à petit de terminaux intégrant cette technologie.

En attendant, il est possible de payer en tenant sa carte de crédit - dotée de la fonction payPass ou payWave - devant le terminal. Après McDonald's, Migros va introduire ce système dès novembre. Comme pour la solution proposée par Manor, il faudra un code pour un montant supérieur à 40 francs.

Coop travaille de son côté avec Swisscom sur un mode de paiement avec portable, qui ne dépendra pas de la carte de crédit. Il est en phase de test jusqu'au printemps 2014. C.R.

Applications Manor Mobile Card et Jumbo Card, gratuit sur AppStore et Google Play

Repéré pour vous

Du rock du cru

Qui l'eût cru? La liste des musiciens romands qui ont marqué, entre 1960 et 2000, leur bout de terre helvétique (et parfois les pays voisins) déboule en avalanche dans cette histoire écrite par le journaliste Olivier Horner. En quatre décennies et



autant de chapitres, il raconte les vellétés romandes à concurrencer les héros pop, avec de belles réussites: Les Aiglons pour les sixties, Pascal Auberson et Patrick Juvet pour les seventies, Bernie Constantin, Le Beau Lac de Bâle et Stephan Eicher pour «les années folles» des

Romands Rock
Olivier Horner
Ed. Slatkine, 125 pages
Dédicace mercredi (17 h-19 h), chez Disc-à-Brac (rue de l'Alé)

eighties. Avant une phase de «consolidation» où les genres rap (Sens Unik), rock et metal forgent leur professionnalisme.

Le panorama qui s'en extrait est vaste et intéressant, malgré quelques passages au pas de course sur des artistes moins en vue localement, mais au parcours «souterrain» d'importance. F.B.

Le Berceau de la Confédération sort de son placard pour être vendu

Enchères

Parcelle de l'histoire suisse, l'étude finale de la fresque du parlement fédéral sera vendue demain à Genève. Son prix pourrait s'envoler

Qui suit l'actualité politique nationale l'aura vue ou aperçue au moins une fois. Toile de fond du débat fédéral, le *Berceau de la Confédération* et son paysage solennel voilé par quelques nuages plus menaçants s'invitent visuellement lors du suivi médiatique des sessions parlementaires. Mais avant d'arriver à cette version magistrale, le Genevois Charles



L'étude en vente (41 x 80 cm) a débouché sur l'œuvre réalisée en 1905 à la satisfaction de son auteur: «Elle est telle que je l'ai voulu, chose bien rare dans l'existence d'un artiste.» DR

Giron a exécuté deux études préparatoires, l'une est au Musée national à Zurich, l'autre vient de sortir de son placard pour être mise en vente demain à Genève.

Offerte par l'artiste au président de la Confédération Adrien Lachenal, l'huile était d'abord fièrement accrochée au salon. Mais même si elle est restée depuis dans la famille, elle a quitté son clou d'origine. «Signe que le goût change», explique Bernard Piguet, le commissaire-priseur. Demain, il lancera la vente en espérant dépasser les 5000 à 8000 fr. de l'estimation. «La cote de l'artiste stagne à 1500 fr. pour une pièce de ce genre, explique-t-il.

Mais compte tenu de sa place dans l'histoire et de ses qualités intrinsèques, on a ajouté un petit plus. Une certitude: depuis un siècle qu'elle trône au Palais fédéral, personne n'a jamais demandé à ce qu'elle soit remplacée. La seule critique connue est celle de l'architecte du Palais qui, à l'époque, l'avait trouvée trop colorée.»

Œuvre commandée en 1899 à un artiste, par ailleurs membre de la Commission fédérale des beaux-arts, la fresque devait présenter un paysage schwytois et avoir pour premier plan le lac des Quatre Cantons. Le reste du contrat tient de l'incitation: «Il est laissé à l'artiste toute liberté de

relier à la composition de son paysage une ou plusieurs figures allégoriques.» L'allégorie y est et le résultat est très emblématique de la conception qu'a la Suisse du paysage. «Plus que dans d'autres pays, il a fait l'histoire, explique Philippe Kaenel, professeur d'histoire de l'art à l'UNIL. Et le fait que l'on préfère un panorama à une scène de bataille pour orner un édifice public est significatif.»

Florence Milloud Henriques

Genève, Hôtel des Ventes
Me 2 oct, vente du soir dès 19 h
Rens.: 022 320 11 17
www.hoteldesventes.ch